



Institut des énergies : une approche intégrée et dynamique



Les membres de l'Institut des énergies de la HEIG-VD.

De g. à dr.: Nicolas Weber, professeur, responsable du groupe Systèmes thermiques ; Massimiliano Capezali, professeur, responsable du groupe de compétence Intégration énergétique et durabilité ; Christophe Besson, professeur, responsable du groupe Systèmes électriques ; Mauro Carpita, professeur, directeur de l'Institut des énergies.

L a HEIG-VD revisite et dynamise sa stratégie de recherche en créant l'Institut des énergies, résultat de la réunion de l'Institut de génie thermique et de l'Institut d'énergie et systèmes électriques. Directeur du nouvel institut, Mauro Carpita explique les raisons de cette fusion

Aujourd'hui, dans le domaine de l'énergie la Suisse est confrontée à plusieurs défis, tels que la nécessité de l'accroissement de l'efficacité énergétique, la promotion des filières renouvelables, la réduction des pertes de production et de distribution et la limitation de l'impact de la pénurie énergétique, par exemple dans l'utilisation du gaz. Face à ce genre de défis, elle a besoin d'une approche

intégrée.

Dans cette perspective, la distinction historique entre les deux instituts n'était plus adaptée. Pour y remédier, leur fusion vise à donner les moyens aux chercheuses et chercheurs de collaborer et de développer des solutions innovantes pour répondre à des problématiques spécifiques. Le regroupement de ces savoir-faire sous une même bannière permet aussi de clarifier les compétences et les prestations de la HEIG-VD, en offrant un point d'entrée unique à ses partenaires.

Concrètement, l'Institut des énergies sera constitué de trois groupes thématiques de compétences (GTIC) : en systèmes thermiques, en systèmes électriques et un dernier centré sur l'approche intégrative et

la durabilité. À l'interne, cela permet de maintenir des compétences spécialisées tout en facilitant les synergies, grâce à une coordination renforcée dans le cadre des projets.

Mais cette fusion comporte également une dimension symbolique, marquant la détermination et l'engagement de la Haute École en faveur d'une vision moderne de la recherche, essentielle pour aborder les problématiques à venir. Un engagement d'autant plus important qu'il résonne avec les préoccupations de la population suisse, qui vient d'approuver une loi sur la protection du climat à près de 60 %. À la hauteur de ces ambitions, cette nouvelle organisation offre de nombreuses possibilités pour concevoir et penser les énergies.